

# En temps de guerre, les contrôles au faciès sont-ils scandaleux ?



S'il est indéniable que l'habit ne fait pas le moine, il y en a quand même qui ont la gueule de l'emploi, permettez-moi l'expression !

On peut toujours trépigner du côté des associations antiracistes, journalistes et magistrats atteints du syndrome de la haine de soi, et autre Collectif contre le contrôle au faciès – à quand un collectif pour le droit de se faire exploser à la piscine en burkini ?! –, il n'empêche qu'en ces temps d'agitation islamique, dont le djihadisme est la dernière marche du podium, certains signes extérieurs de fanatisme religieux ne trompent pas.

A moins d'être de mauvaise foi ou d'une naïveté frisant la béatitude, qui peut affirmer qu'il n'y a aucun lien de cause à effet entre un barbu en djellaba, une Fantômette en niqab et

une possible radicalisation ?

Au lieu de faire profil bas après janvier et novembre 2015, Nice, le père Jacques Hamel, etc., ces associations préfèrent traquer le gibier politiquement incorrect, ce qui en dit long sur leur attachement à la sécurité des Français ! Elles s'offusquent qu'un membre du gouvernement ait, pour une fois, fait une remarque pleine de bon sens. Je veux parler du secrétaire d'Etat aux Transports, Alain Vidalies, qui a déclaré sur Europe 1 : « Je préfère qu'on discrimine pour être efficace plutôt que de rester spectateur. »

Comme si, à l'heure où Daech et ses sectateurs nous promettent de nouveaux attentats sur le sol français, la préoccupation majeure était de ne pas froisser la sensibilité de certaines populations qui comptent dans leurs rangs de nombreux défenseurs de la cause djihadiste, rappelons-le. On marche donc sur des œufs alors qu'il faudrait y aller au rouleau compresseur pour espérer, sinon l'éradiquer, mettre sérieusement à mal le fléau du terrorisme islamique. Et cette inertie, on la doit encore et toujours à la propagande du vivre-ensemble, lequel est devenu impossible avec qui vous savez !

Le Figaro rapporte que, selon le collectif cité plus haut, la « lutte contre le terrorisme est devenue le prétexte de dérives discriminatoires et liberticides ». Ce collectif s'interroge-t-il sur la délinquance musclée – étape presque obligée avant le passage à l'acte terroriste, comme l'ont démontré Merah, Coulibaly et tant d'autres – qui sévit dans les cités massivement islamisées ? Remet-il en question ces agressions journalières contre l'identité de la France, depuis l'alimentation jusqu'à la tenue vestimentaire ? Non, pas une seconde, parce que ce collectif et ses semblables sont des adeptes de la table rase, théorisée par Renaud Camus sous l'expression de « grand remplacement ».

Au passage, s'il y en a qui doutent de la pertinence du contrôle au faciès, qu'ils se déguisent en salafistes et

ailent hurler dans le métro aux heures de pointe qu'Allah est grand, le résultat parlera de lui-même !

Ce contrôle n'est d'ailleurs pas, contrairement à la légende, une démonstration de racisme, mais, comme l'explique au Figaro Nicolas Comte – porte-parole du syndicat Unité SGP-F0, majoritaire dans la police nationale : « Il est certain que dans un train on aura intérêt à viser les individus solitaires, entre 20 et 40 ans, plutôt que les grands-parents avec des enfants. » [...] « Si vous cherchez un dealer près d'un point supposé de trafic, un homme blanc de 25 ans, habillé en survêtement, aura plus de chance d'être contrôlé qu'un homme noir de 35 ans en costume cravate. »

Surtout, cela fait belle lurette que gendarmes et policiers, dans la crainte de sanctions, voire de poursuites judiciaires, sont d'une prudence exemplaire à l'endroit de populations dites sensibles, doux euphémisme pour désigner des individus ultra-violents !

Dès lors, on ne peut plus parler de contrôle au faciès mais bien de contrôle de suspects potentiels de par leur allure et leur comportement. Maintenant, je peux comprendre l'émoi des bien-pensants face aux arrestations massives de sujets originaires du continent africain, mais si seulement les statistiques ethniques étaient autorisées ils se rendraient peut-être compte que lesdits contrôles ne sont pas gratuits.

Quand le New York Times se permet de fustiger « le racisme de la police hexagonale », rapporte avec délectation Libération, suite à la récente mort d'Adama Traoré à Beaumont-sur-Oise après son interpellation JUSTIFIÉE par les gendarmes, je m'étonne que ces Américains progressistes ne soient pas aussi véhéments lorsque les forces de l'ordre françaises sont régulièrement victimes de ces hordes qui ne respectent aucune autre loi que la leur.

Le même Libération nous assène, il y a quelques jours, un titre choc dont il a le secret et qui remue beaucoup de vent

démagogique : « Contrôles au faciès : le grappin quotidien. » S'ensuit un article qui est à la malhonnêteté ce que Donatello est à la sculpture, signé Rachid Laïreche – un patronyme qui promet une objectivité impartiale ! On y lit ainsi : « Une sale habitude. Les gyrophares éclairent la ville, et des Arabes et Noirs écartent les bras devant les forces de l'ordre et la foule : coupables malgré eux. » Je vous rassure, monsieur Laïreche, il y en a tout de même quelques-uns qui sont des coupables consentants du fait de leurs choix de vie ! Mais dites-moi, le viol de filles blanches sans voile, l'agression de sales babtous, n'est-ce pas une forme de contrôle au faciès ça ?!

Personnellement, face aux potentiels terroristes tueurs de masse, je préfère qu'un policier contrôle au faciès cent fois par jour s'il le faut, car il se pourrait que la cent-unième soit la bonne et dans ce cas, c'est lui qui sera en première ligne pour neutraliser, au péril de sa vie, un assassin idéologique ne rêvant que de nous exterminer. La moindre des choses serait de lui en être reconnaissant et, pourquoi pas, que certains commencent à éduquer leur marmaille dans le sens de la France et pas de la charia !

Dans le film de Gilles Grangier, Les Vieux de la vieille, Michel Audiard mettait cette savoureuse réplique dans la bouche de Pierre Fresnay : « Y'a pas à dire, dans la vie, y faut toujours se fier aux apparences : quand un homme a un bec de canard, des ailes de canard et des pattes de canard : c'est un canard. C'est vrai aussi pour les petits merdeux. » Et ce qui est vrai pour les canards et les petits merdeux l'est aussi pour les intégristes, modérés ou pas !

**Charles Demassieux**